

"Le monde est inondé de saints – je veux dire : de martyrs, car je ne distingue pas ces deux mots. Ils se multiplient, chaque jour plus nombreux. On les appelle "malades d'Alzheimer" . En se multipliant ils nous font le don d'une vie réduite à sa base, harassante, exténuante, délivrée de tous les ordres de la vie moderne: acheter, envier, triompher. Ecraser. Pour ces gens, cette vie qui n'est pas la vie, qui ne l'a jamais été, est terminée.

Leurs yeux sont craintivement ouverts sur l'insondable. Ils sont la proie d'une maladie métaphysique qui dissout le monde. Nous devrions les regarder comme des trésors vivants. Souvent ils demandent leur chemin. Ils le demandent à nous qui sommes égarés dans un monde médiocrement éclairé par de tristes divertissements. Ils cherchent d'une main tremblante la main d'un ange, car ils savent que les anges existent. Parfois aussi ils parlent à leurs morts. Eux qui oublient tout n'oublient pas ceux qui les ont éblouis dans des temps anciens.



Mon père pleurait chaque fois qu'il évoquait son frère mort dans sa petite enfance. Dans son coeur désencombré, redevenu cristal, la scène flambait : ignorant que la maladie de son frère était contagieuse, il avait grimpé sur le lit, escaladé la montagne d'édredon rouge pour embrasser le mourant, et reçu une claque du médecin. Cette claque inexplicquée, il en ressentait la brûlure plusieurs dizaines d'années après.

Mon père a séjourné un an dans une de ces maisons dignes de figurer au patrimoine de l'inhumanité. Jamais son visage ne s'est éteint. Je ne crois pas à ce qu'on dit : "Ils ne nous reconnaissent plus." Reconnaître c'est aimer, et aimer c'est sauvage, indicible. Quand mon père ne savait plus rien de moi, il savait encore qui j'étais, je le sentais, je l'éprouvais et ce qu'on éprouve est plus grand que tout ce que dit la science. Ne trouvant plus les prénoms, il rusait. Interrogé sur moi il répondait : " C'est celui qu'on oublie pas" , et sur ma mère : " C'est la meilleure " . Ces oublieux n'oublient rien d'essentiel. C'est ce qui les distingue de nous.